



MIROIR

Reflets trimestriels de la branche romande du

MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA RECONCILIATION

Bulletin N° 109 Hiver 2010

Edito: Conseil du MIR 2010 à Baarlo (P-B)

Hildegard Goss-Mayr, que j'ai eu le privilège de rencontrer début octobre, m'a dit : «*Les branches ont perdu la confiance au Comité et au Secrétariat du MIR. Le conseil aura pour tâche de les aider à retrouver la confiance.*»

Je suis partie aux Pays-Bas avec cette affirmation comme mot d'ordre pour mon activité dans le Conseil 2010 comme vice-présidente sortante.

Mais je ne puis m'empêcher de vous dire qu'avec une préparation aussi déficiente, je m'attendais plus à une catastrophe annoncée qu'à une efficacité réelle. Je serais prête à dire qu'un miracle s'est produit : la tenue de ce Conseil si mal préparé a été exemplaire. Et... je pense que la confiance, qui manquait effectivement, a commencé à renaître : le MIR, sur le plan international, est sauvé, je crois pouvoir l'affirmer.

Un Comité international (ICOM) précédait le Conseil : il m'a permis d'annoncer que je dirais la réalité, la vérité sans rien cacher, envers et contre tout, demandant à chacun de faire de même. Nous avons ensemble soulevé tous les points de notre rapport. Le président choisissant de rapporter sur les événements de ces derniers mois, congé donné au secrétaire et la non-réalisation du plan quadriennal élaboré au Conseil de 2006 à Tokio. La suite du rapport m'était attribuée, les finances étant présentées par la trésorière, Vololona Razafindrainibe.

Mon souci constant, au cours de mon rapport a été de dire toute la vérité, **mais** de n'accabler personne : le refus du Secrétaire de travailler conformément à la description de son poste, les silences renouvelés du président, le manque de réponses des membres du Comité international... les nombreuses vexations subies au cours de ces 4 ans, par un refus d'entendre la réalité sombre dans laquelle le Mouvement international s'enfonçait depuis tant d'années.

Sans fausse modestie, j'ose affirmer que mes efforts ont été récompensés par le Conseil qui a suivi. Le souci de franchise a touché chacun, chacun me témoignant de sa reconnaissance, jour après jour, d'une façon ou d'une autre.

La nomination du nouveau comité a ajouté à la confiance retrouvée. Je suis réellement reconnaissante à tous ses nouveaux membres, et à Hansueli Gerber plus spécialement, d'avoir repris les rênes de ce convoi branlant. Je crois pouvoir vous affirmer qu'ils sauront assumer les tâches confiées par le Conseil 2010 avec compétence et dévouement. La plus urgente est l'élaboration des fonctions d'un secrétariat efficace dans la ligne de la non-violence active basée sur la spiritualité.

Et le MIR, et tous ses membres, pourront à nouveau revivre ensemble dans la sérénité. A la fin de ces 8 années difficiles de vice-présidence, je ne pouvais rêver mieux !

*Françoise Pétremand, 1er décembre 2010
vice-présidente sortante*

**Que la pauvreté du Fils, venu à nous dans son abaissement, fortifie notre ardeur
pour le travail de Paix et de Réconciliation en 2011 !**

N'ayez pas peur !

Dans l'article précédent j'avais souligné qu'être heureux n'est pas nécessairement confortable, et j'avais abordé le ressassement et la dictature de l'urgence qui, tous deux, nuisent considérablement à notre sentiment de bien-être. Le ressassement nous importune par la chape de tristesse qu'il crée dans notre ambiance intérieure, le stress par la confusion qu'il impose en privilégiant l'urgent au détriment de l'important. Dans les lignes qui suivent je voudrai aborder un mal qui nous ronge tous depuis la création...

Nous voici dans le temps de l'Avent, et nous repassons dans notre tête et notre cœur les événements d'avant Noël et d'autres plus anciens auxquels ils peuvent faire résonance.

L'annonce à Marie comporte une phrase qui revient comme un refrain: «*N'aie pas peur*» ou ailleurs: «*Ne craignez pas*». Depuis le début, la peur se tapit au cœur de l'homme et le hante. Adam déjà avouait: «*J'ai entendu tes pas et j'ai pris peur; alors je me suis caché.*»

Et les peurs qui surgissent tout au fond de chacun foisonnent, nombreuses: la peur de perdre la face, la peur de la solitude ou de l'isolement, la peur de manquer, la peur de perdre ceux que l'on aime ou ce que l'on possède, la peur d'être englouti, avalé. La peur de la souffrance, de la mort, etc. Or, la peur paralyse, pétrifie, ôte tout discernement, elle offre le plus souvent comme réponse la fuite éperdue ou la riposte violente, toutes deux généralement inadaptées. Dans le psaume 107, nous rencontrons des marins projetés au ciel, puis dévalant dans les abîmes, malades à rendre l'âme, et le psalmiste écrit: «*Leur sagesse était toute avalée...*» La peur ôte toute lucidité, empêche tout examen paisible de la situation, ferme toutes les issues; elle rend sourd, muet, aveugle. Elle nous paralyse.

Or, dans certains passages bibliques, je rencontre des comportements surprenants de la part de quelques grandes figures qui, de manière imprévue, surmontent leur peur. Je pense à:

- David allant combattre Goliath
- Esther rendant visite au Roi et qui, n'étant pas invitée, risque sa vie (Esth 4:11 et 5.1)
- Daniel dans la fosse aux lions

Jésus à diverses reprises reconforte ses disciples: «*c'est moi, n'ayez pas peur*» (épisode où il marche sur les flots - Jean 6:20; la tempête apaisée - Matth 6:25-26). Et lui-même avance sans crainte devant ceux qui veulent l'arrêter. Une autre fois, il passe au travers de la foule qui veut le tuer (Luc 4:10).

Surtout, dans l'épisode de l'arrestation de Jésus, j'y trouve beaucoup plus que la maîtrise de sa peur. En Jean 18: 4-6, je découvre une force qui subjugué ses

adversaire; de ce passage j'extrai ceci: «*Lorsque Jésus leur dit: «C'est moi», il reculèrent et tombèrent à terre*».

Le contraste entre ce que je vis et ce que je lis de Jésus ne peut que m'interroger, voire me troubler... Quelle différence entre cette force intérieure et ce que je sens en moi. À la question: "D'où vient-elle cette force?", il est facile de répondre "cette force vient de Dieu !!!". Cette réponse me laisse songeur, j'y vois une manière standard de répondre qui me semble être la marque d'une pensée magique.

Pour étayer mon étonnement et mon scepticisme devant la réponse ci-dessus, je vous raconte cette histoire:

Un petit moine devait porter un message au supérieur d'un monastère zen. Arrivant en vue du but, il devait traverser un pont sur lequel se trouvait un guerrier féroce et violent.

– Si tu approches, je vais te tuer.

– Monsieur le guerrier, laissez-moi passer, s'il vous plaît, j'apporte un message dont je suis porteur au supérieur du monastère qui se trouve là, sur la colline. Par tous les dieux, je reviendrai ensuite pour combattre avec vous, mais je dois vous avouer que je ne sais pas manier l'épée...

Il passa, apporta la lettre au supérieur et lui confia qu'il était attendu sur le pont puisqu'il l'avait promis. Le supérieur lui dit alors:

– Tiens! Prends cette épée, et lorsque le brigand s'approchera de toi, ferme les yeux, lève l'épée au-dessus de ta tête et attends calmement la mort.

C'est ce que fit le petit moine. Intrigué, le guerrier féroce commença à se moquer, puis à lui prédire tous les malheurs, y compris de se voir frir et jeté aux bêtes, puis il n'y eut plus rien, et enfin un grand bruit de ferraille. Alors seulement, le petit moine ouvrit les yeux. Il vit le féroce guerrier prosterné devant lui, lui promettant de se retirer dans un monastère: il n'avait jamais rencontré pareil maître.

Et ce petit moine, qu'est-ce qui lui donna cette force intérieure et pour surmonter sa peur et pour terrasser son adversaire sans combattre?

Oh! c'est une légende me direz-vous. Peut-être, et en même temps, c'est une force qui habite nombre de maîtres des arts martiaux... Jésus, un maître des arts martiaux? Ça interroge, n'est-ce pas? Cette idée dérange; cependant, ne la repoussons pas sans un examen attentif.

(À suivre)

Paul-André Droz

Assemblée "Église et Paix" au Bienenberg

J'ai dû attendre mon âge presque canonique pour découvrir le terme d'"Églises de paix". Dans l'idéal, toute Église ne devrait-elle pas être "de paix" ? Sans doute. Mais l'Histoire ne fait, malheureusement, pas toujours la même constatation. Quelques communautés pourtant peuvent justifier une constance remarquable de la recherche et la promotion de la paix par la nonviolence. Ce sont les mennonites, les quakers et la "Church of the Brethren". Les deux premières sont les principales animatrices du mouvement "Église et Paix" (www.churchandpeace.org) dont l'assemblée générale s'est tenue du 4 au 6 juin dernier au Bienenberg. Le MIR, membre fondateur du mouvement, y était représenté par Hansueli Gerber, Michel Monod, Jean-Denis Renaud et votre serviteur.

La recherche de la paix, je ne vous l'apprends pas, couvre de multiples domaines. Les "Églises de paix" sont particulièrement attentives à quatre approches : *la relation avec la création, avec son prochain, dans l'économie et avec les peuples*. Au Bienenberg, des aspects de ce large programme furent abordés de différentes manières : le premier soir en groupes de discussion, le samedi par trois conférences de qualité et le dimanche en plenum et petits groupes. Le tout ponctué de chants et de célébrations (et de petits jeux de détente magistralement conduits par Brigitte Mesdag de la communauté de l'Arche en France).

Sans vous relater toute la session¹, j'aimerais signaler un des thèmes abordés qui m'a particulièrement impressionné : la dénucléarisation, dans son ampleur et sa complexité. Le sujet fait d'abord penser à notre dépendance de l'énergie nucléaire pour nos besoins en électricité. Elle est grave en Suisse, catastrophique dans d'autres pays comme la France. La gestion des déchets radioactifs reste totalement irresponsable. Les récentes décisions allemandes de prolonger de vieilles centrales sont symptomatiques, et il faudra voir ce que nous déciderons en Suisse.

Les évêques de France et l'arme nucléaire

Jean-Marie Muller vient de publier une lettre ouverte interpellant les évêques de France au sujet de leur approbation de l'armement nucléaire dont est doté leur pays.

Sa condamnation de la dissuasion nucléaire est sans appel : *«L'enjeu de l'arme nucléaire n'est pas d'abord militaire; il est moral, il est politique et, en premier lieu, il est spirituel. (...) Il s'agit de savoir quelles valeurs donnent sens à notre existence (...) La menace nucléaire, qui implique par elle-même le consentement au meurtre de millions d'innocents, est le reniement de toutes les valeurs d'humanité qui fondent notre civilisation. Par la préméditation du meurtre nucléaire, nous avons déjà nié les valeurs que nous prétendons défendre.»*

Mais il y a pire et probablement plus dangereux. Ce sont les stocks d'armes nucléaires non encore démantelées. Les Etats-Unis les maîtrisent plus ou moins en modernisant leurs sites d'entreposage, mais ces armes existent encore en grand nombre et sont régulièrement déplacées, pour éviter tout sabotage, ce qui n'est pas sans risque. La Russie, elle, semble totalement dépassée, car elle ne consacre pas assez d'argent à l'entretien de ces armes, placées dans la nature ou dans des sous-marins. Ce n'est plus tant le potentiel de destruction qui est à craindre, comme au temps de la guerre froide, mais l'accident qui provoquerait une pollution à grande échelle.

Autre inquiétude bien sûr : l'escalade de l'armement nucléaire. Les sages prises de conscience qui ont suivi la guerre froide et les décisions de désarmement sont bien loin, et les puissances nucléaires se multiplient alors qu'elles devraient disparaître. Les Etats concernés sont parmi les moins sûrs : Iran, Corée du Nord, Israël, Pakistan, etc. Le bilan que nous a brossé Elina Eloranta est sombre.

Et pourtant. Sur l'écran de la salle où nous nous tenions, une carte est restée projetée pendant de longs moments, particulièrement pendant des temps de prière : c'était une mappemonde montrant les lieux de stockage des armes et les pays armés, avec chaque fois une croix biffant le lieu, et le titre : *Un monde sans armes nucléaires*. Donnons foi à l'affirmation de Jakob Fehr dans sa prédication du dimanche : "Rêver de la venue du Royaume est tout à fait raisonnable", et ravivons notre espérance, sans baisser les bras !²

Pascal Veillon, juillet 2010

- 1 Vous trouverez sur le site d'Église et Paix un compte-rendu détaillé de ces 3 journées : <http://www.church-and-peace.org/index.php?id=1&L=2>

Il ajoute : *«Certes, la dissuasion n'est pas l'emploi de l'arme nucléaire, mais elle est l'emploi de la menace, et l'emploi de la menace comporte directement la menace de l'emploi. Dès lors que l'emploi de l'arme nucléaire serait un crime contre l'Humanité, la menace de l'emploi est déjà criminelle.»*

À lire sur le site www.friedenserziehung.ch (ou demander l'imprimé à J. Rouyet, 021/647.10.06). Nous sommes concernés comme humains et aussi comme Suisses, car notre pays serait exposé aux retombées en cas de guerre nucléaire de la France, sa voisine.

Livre récent de J.-M. Muller : *Les Français peuvent-ils vouloir renoncer à l'arme nucléaire ?* Éditions du MAN (Mouvement pour une Alternative Non violente), 2010.

Un Islam spirituel, libre et responsable

J'ai eu la chance de participer au début d'une rencontre de l'Association internationale soufie Alâwiyya. Nous étions peut-être 1000 - de Suisse, d'Algérie, du Maroc, de France, d'Allemagne... Les conférences étaient traduites en arabe.

Des expositions, dont une sur la vie et l'oeuvre de l'émir Abd el Kader (1806-1883), homme politique qui a tenté d'empêcher la colonisation de son pays, l'Algérie, par la France; sage, poète, mystique (il est inhumé près d'Ibn Arabi).

Des conférences et ateliers ont permis d'aborder le thème d'une façon à la fois très spirituelle et bien enracinée dans le quotidien concret. J'ai entendu **Bariza Khiari**, sénatrice de Paris, parler de "Femmes et la mondialisation": tradition et modernité ne s'opposent pas. L'une soutient l'autre. Il y a un flottement, actuellement pour les femmes, entre ces deux pôles; leur réconciliation permettrait une identité plus sereine, mais elle prendra du temps.

«La femme est l'avenir de l'Islam», dit Bentounez.

Philippe Roch, ancien directeur du WWF suisse, évoque, lui, "la nature source spirituelle": «Sur chaque grain de blé est inscrit le nom de Dieu» dit Bentounez.

«La nature est un hymne à la joie et un lieu de sérénité - un arbre ne s'énervé pas; un lieu de sobriété - où rien n'est gaspillé; et de générosité - un noyau de cerise suffit pour la reproduction du cerisier, et il en porte des milliers! Dans l'économie, on ne parle que de croissance; la nature, tellement créative, ne la cherche pas. Le spirituel, l'amour seul a un sens, le reste finira en compost!»

Patrick Busquet, journaliste, nous fait prendre conscience de notre responsabilité pour que les médias soient porteurs d'espérance. Un jeune vient parler des débuts de la première chaîne de TV musulmane et

francophone, dont le nom est "Mithaq", ce qui signifie "alliance".

Enfin le guide spirituel de la voie soufie Alâwiyya, **Cheikh Khaled Bentounez**, donne son message. Il commence en parlant d'un homme de paix en Suisse, Nicolas de Flüe!

Évoquant le 11 septembre 2001, il demande: «Somme-nous capables de faire une spiritualité du vivant? Comment faire pour donner une nouvelle dynamique, ne pas juger un homme sur sa race, sa religion, mais sur sa conscience, construire des liens d'humanité?»

«Nous sommes au seuil d'une humanité naissante. L'Europe est un laboratoire de métissage. Nous musulmans, sommes-nous prêts à nous intégrer et à devenir une composante de ce monde? Comment garder mes racines et être dans une relation qui accepte l'autre pour pouvoir vivre ensemble?»

«L'amour et la haine m'obligent à chercher plus loin mon humanité.

«Ignorer le quart de l'humanité (le monde musulman), c'est conforter une attitude négative de sa part; or, le communautarisme est suicidaire; des musulmans d'aujourd'hui vont chercher leur modèle au Moyen-Âge... L'échange est la clé de tout progrès.»

*

Le soir, un concert de musique soufie, suivi d'une séance spirituelle avec chants et invocation des "noms divins" a attiré beaucoup de monde, mais je n'y étais plus...

*

Une rencontre de ce type me semble particulièrement importante actuellement, avec la montée des partis d'extrême-droite en Europe et l'islamaphobie qu'ils développent. La peur n'est pas une route de sagesse.

Petite Soeur Marie-Laure

Clôture de la Décennie Vaincre la Violence

Initiée par le COE, la Décennie "Vaincre la violence" (DVV) touche à sa fin. Mais il ne s'agit que de la fin d'une étape, car les Églises sont invitées à continuer la démarche de paix ouverte par cette Décennie.

Un Rassemblement œcuménique international pour la paix (ROIP) se tiendra en mai 2011 à Kingston en Jamaïque pour clôturer la DVV et réfléchir à des démarches concrètes.

Le 5 décembre, une journée nationale a eu lieu à Lausanne pour fêter la fin de cette première étape. Elle a été marquée, entre autres, par un message d'Hildegard Goss-Mayr (présidente d'honneur du MIR) et par une célébration œcuménique d'envoi des délégués suisses au Rassemblement de Kingston.

Le prochain numéro du MIROIR reviendra sur cet événement.

Rappel

L'exposition sur Pierre Cérésole à La Chaux-de-Fonds

*

est visible jusqu'au 15 janvier 2011 à la Bibliothèque de la Ville,
à l'occasion des 90 ans du Service Civil International qu'il a fondé.

*

Quand l'évangile nous conduit...

Seconde partie de la rencontre avec Jean Rouget, suite à la publication de ses Mémoires

La guerre froide

Pour un membre du MIR, se faire traiter de gauchiste et de cryptocommuniste devient courant dans les années 1960-1970. Deux blocs se font face. C'est pour-tant le dégel lorsque Jean Rouget accepte de faire partie d'une délégation de six Suisses invitée pour 15 jours par le Comité soviétique de défense de la paix. Avec Jean se trouvent notamment le publiciste René Bovard et l'avocat Max Habicht de Genève, ainsi que l'insti-tuteur Arthur Villard de Bienne.

Voyage vivement déconseillé, et surveillé autant en Suisse - c'est l'époque des fiches - qu'en ex-URSS.

Le groupe de pacifistes rentre avec ce constat : une immense peur réciproque. Comme on craignait l'Occident, le mot "paix" prononcé en URSS "ouvrait les portes, les visages souriaient et les sympathies naissaient". Tandis que chez nous, "ce même mot « paix » suscitait souvent méfiance et suspicion...".

De retour en Suisse, toute l'équipe fut interrogée par la police. Il s'agissait de compléter, en toute illégalité évidemment, les 200 pages sur fiche contre un Jean Rouget suspect.

Dans ces voyages à l'Est, Jean eut l'occasion de rencontrer de grandes personnalités comme le Tchèque Hromadka et l'Allemand Niemöller, lors de la "Conférence chrétienne pour la paix" en 1964 à Prague.

L'affaire des 32 prêtres et pasteurs

Dans l'ouvrage que Jean Rouget vient de publier à compte d'auteur intitulé "Quand on n'a que l'amour", il rend compte de ses convictions pacifistes (1). S'il n'a pas eu l'occasion de refuser le service militaire - ses 3 fils seront objecteurs de conscience et écoperont respectivement de 10 et de 4 mois de prison ! - Jean décide, lui, de refuser de payer sa taxe militaire, avec d'autres pasteurs et prêtres (dont plusieurs membres du MIR), en signant sans hésiter l'appel des 32 ecclésiastiques, lancé en février 1972. C'est un manifeste de protestation contre la criminalisation de l'objection de conscience et pour l'instauration d'un service civil; le montant de la taxe refusée est versé au profit d'une oeuvre tiers-mondiste.

Déception des auteurs: aucune réaction de la presse dans un premier temps. Il faut attendre un "coup de gueule" du conseiller fédéral Gnägi devant la Société suisse des officiers - «Si les Eglises viennent à lâcher l'armée, où va-t-on?» - pour déclencher un flot de courriers des lecteurs dans les principaux journaux. Ce flot d'injures ou de vives approbations dura des mois, bien au-delà des espérances des initiateurs. Du jamais vu ! L'appel provoqua interviews à la radio, émissions de télévision - un "Temps Présent" de Claude Torracinta où Jean participe - et débats contradictoires. Quant aux autorités de nos Eglises, elles furent parfois

paniquées et prirent des sanctions plus ou moins sévères...

De quel Dieu parle-tu ? En quel Dieu crois-tu ?

Cette question est plus importante que la réponse. Car les réponses nous mènent souvent dans des chemins qui nous égarent. Et qui nous conduisent dans une religion aseptisée, insipide; ou au contraire dans les chemins de l'intolérance, du fanatisme, ou même de la terreur. C'est donc bien la question à laquelle chaque croyant devrait revenir sans cesse, se poser constamment, en examinant attentivement ses propres réponses. Jean se souvient de la question de ce pasteur hongrois, à la fois profondément chrétien et communiste engagé, que Jean interrogeait sur sa double appartenance : «Et vous, répond-il, comment concevez-vous votre appartenance au christianisme et en même temps au capitalisme qui règne en Occident?»

Avec Jean Rouget, et tant d'autres, nous tentons de vivre, humblement, l'évangile non-violent d'un Dieu d'amour; d'un amour qui s'offre et se donne gratuitement, sans argent; d'un amour infini pour chaque créature, quelle qu'elle soit. Et non le Dieu tout-puissant des armées, qui s'affiche sur les drapeaux des vainqueurs et des croisés.

Montre-moi ce que tu fais, ce que tu vis; et je te dirai en quel Dieu tu crois.

Retour aux sources

"Je ne regrette rien... Je persiste et je signe". Voilà ce que Jean écrit en 1987 dans un bulletin du Centre Martin Luther King.

A 89 ans, il nous cite ce qui représente finalement ses convictions profondes : la première déclaration de principe du MIR :

"L'amour tel qu'il est révélé par la vie et la mort de Jésus-Christ implique davantage que ce que nous avons reconnu jusqu'ici; il est la seule puissance par laquelle le mal puisse être vaincu, la seule base suffisante de la société. (...) Pour établir une société basée sur l'amour, il faut que ceux qui croient à ce principe l'acceptent pleinement, pour eux-mêmes et pour leurs relations avec autrui. Cela signifie qu'ils courront des risques en vivant ainsi dans un monde encore rebelle à la loi d'amour. (...)".

pour le MIROIR : Georges Kobi

(1) *Présentation de son livre dans le précédent MIROIR N° 108, septembre 2010. Il s'agit du chapitre 15 "Si vis pacem para pacem" pp.189 à 227. Ouvrage à commander chez l'auteur : Jean Rouget, 61 avenue de Mategnin, 1217 Meyrin-Genève. Au prix de Fr. 22 + frais d'envoi.*

Brèves ...

AG extraordinaire du MIR romand

«Voulons-nous fusionner les branches romande et alémanique du MIR en une seule branche suisse ?» Telle était la question posée à l'assemblée générale extraordinaire du MIR romand le 24 septembre dernier. Née à la suite d'une collaboration plus étroite de nos deux branches, l'idée d'une fusion a déjà été accueillie avec enthousiasme par nos amis de FFF, la branche alémanique du MIR.

Les 11 personnes présentes ont pu discuter les aspects positifs de cette idée et aussi exprimer leurs questions ou leurs soucis : les Romands vont-ils désertier des assemblées générales trop éloignées ? Seront-ils motivés à participer au comité suisse ? Seront-ils minorisés par les Alémaniques ? Et les problèmes de langue ?

Malgré ces incertitudes, nous avons reconnu qu'il est temps de rassembler nos forces pour créer ensemble un mouvement plus agissant. La décision qui s'est dégagée de tous les avis exprimés fut un "oui", avec quelques points d'interrogation quant à l'étendue de la fusion et à ses implications financières.

Le rapprochement se fera par étapes; Un premier pas sera la création d'un site Internet commun (*voir www.friedensszuehung.ch*). Et une assemblée générale commune des deux branches est fixée au 26 mars 2011.

Jacqueline Rouyet

«Indignez-vous»

C'est le titre d'un opuscule d'une trentaine de pages qui est un plaidoyer pour la non-violence active. Son auteur : Stéphane Hessel, âgé de 93 ans, résistant et co-rédacteur de la Charte des Droits de l'Homme.

Éditeur : Indigène éditions, impasse Jules Guesde 1, 34080 Montpellier

Adresse internet : editions.indigene@wanado.fr

Quelques chapitres : Le motif de la résistance, c'est l'indignation - L'indifférence, la pire des attitudes - Pour une insurrection pacifique.

J'espère que ces quelques lignes vous donneront envie de le lire.

P.-A. Droz

Sessions de formation en 2011

CENAC - Programme 2011 :

- 22.01 **Conflits dans un groupe**
- 12.02 **Conflits de valeurs et de cultures**
- 12.03 **Jeux coopératifs**
- 2.04 **Prise de décision par consensus**
- 7.05 **Face à la violence**
- 28.05 **Autorité et non-violence**
- 25.06 **Relation de travail et non violence.**

Cours de 9.00 à 17.00 à Lausanne.

Informations et inscriptions : Centre pour l'action non violente, Tél. 021/661 24 34.

Courriel : info@non-violence.ch

Site : www.non-violence.ch

Graînes de paix - Cycle d'ateliers 2011 :

Des outils pour mieux communiquer (*anim. Michel Monod*)

- mercredi 26.01, 19.00-21.00 h Introduction
- samedi 12.02, 09.00-17.00 h Application

Mon enfant se fait molester, racketter, agresser. Que faire ?

jeudi 10.02, 18.00-20.00 h Café-parents

Agressivité, conflit, violence - jeux de mots, jeux de maux

jeudi 17.03, 18.00-20.00 h Atelier

Oser rêver grandiose. Mes valeurs, mon éthique

jeudi 19.05, 18.00-20.00 h Atelier

Informations: Graînes de Paix, Rue Cornavin 11, 1201 Genève, 022/700.94.14

Courriel: info@grainesdepaix.org / www.grainesdepaix.org

Graînes de Paix est une ONG d'éducation à la paix qui développe des programmes destinés à la transformation des violences en relations de paix.

Ont participé à ce numéro :

Paul-André Droz, Georges Kobi, Petite Soeur Marie-Laure, Françoise Pétremand, Jean Rouget, Jean-Denis Renaud, Jacqueline Rouyet, Pascal Veillon.

Prochain délai rédactionnel : 31 janvier 2011.

Mouvement International de la Réconciliation Branche romande

La Petite Combe - 2058 Le Pâquier

Tél. 032 853 41 87 - CCP 10-1980-1

www.mir-romand.ch / contact@mir-romand.ch